

En période de bloqué, le « VAILLANT » — journal bien pensant et bien pensé — suspend sa parution. Arrivederci ! (Les journaux)

Voici donc le mot de la fin !

Les students ont leurs maux chroniques : maux de la soif, maux de la faim, soif de diplôme et faim de... briques.

Les rédacs rengainent leur bic, Il faut bloquer. Fini de rire. Sinon Papa coupe le fric ; le sou «vaillant» devient sou... pire.

Le journal range ses grelots. A l'esprit il faut mettre un terme. Les coqs ont rentré leurs ergots, et le canard reste à la... ferme.

SPI

# Le Vaillant

Directeur : Marcel NATALIS

Tél. : 23.70.93

5, rue Sœurs de Hasque

C. C. P. 716.53

Rédacteur en chef : Claude-André LESPIRE

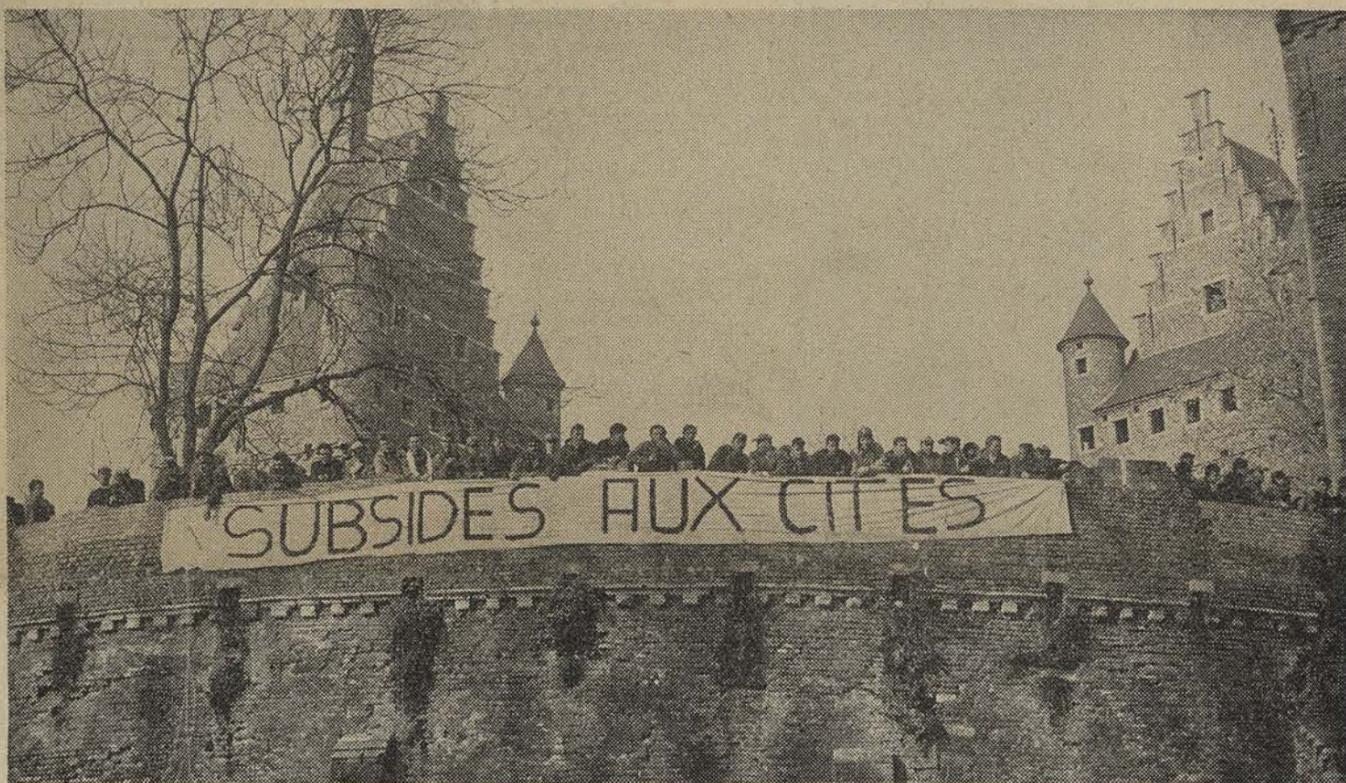
50<sup>e</sup> Année — N° 9

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LIÈGE, mai 1959

## BEERSEL, NOUVELLE BASTILLE !

♦ VOIR PHOTOS EN PAGES 2 et 3



La Cité

POUR ATTIRER L'ATTENTION SUR LEURS REVENDICATIONS LES ETUDIANTS ENVAHISSENT UN CHATEAU FEODAL !

tamarre indescriptible déclenché dès la fermeture de la lourde porterie, envoi rapidement sur place des effectifs qui encerclent le château. Non sans avoir ordonné auparavant, au grand enthousiasme des assiégés l'évacuation immédiate des lieux. Tandis qu'en face le siège et les barrages s'organisaient, à l'intérieur les jeux de cartes, les chansons aident à passer le temps. Vers quatre heures, le contact est établi par radio avec l'extérieur.

### REVENDICATIONS SOCIALES.

Dans la matinée, les gendarmes, les villageois, ainsi que les étudiants et les journalistes qui arrivent de plus en plus nombreux peuvent lire sur les énormes calicots qui ornent les créneaux : «Subsidés aux Cités», «Démocratisation de l'enseignement». Les étudiants ont fait leur boulot, aux journalistes de faire le leur !

Invités à une conférence d'information à l'A.G. de l'U.L.B., en présence de F. Monheim, président de la FEB et des présidents d'A.G. louvaniste et liégeoise Morandini et Gilliard, ils entendent Jacques Bude, secrétaire de l'A.G. de Bruxelles leur dire :

«Ce canular est un cri d'alarme. Nous jugerons urgent de mettre l'accent sur la nécessité d'augmenter les bourses d'études, les subsides aux Cités, aux restaurants, aux locaux universitaires, à l'équipement technique et à la recherche scientifique et d'étendre le régime de la Sécurité Sociale aux étudiants». Bude rappelle à ce sujet la formule préconisée par le Congrès était le lancement d'un emprunt garanti par l'Etat.

### AVEC LES HONNEURS

Vers midi, après la conférence de presse, les représentants des étudiants entrent en contact avec les chefs de la Gendarmerie. Tandis qu'un «insurgé» de la dernière minute rejoint ses camarades, franchissant à la nage le fossé boueux et escadant la muraille du château, un accord intervient et les étudiants acceptent de quitter le château. Le but est acquis : la presse mettra en évidence l'aspect revendicatif de l'opération Beersel.

Après la vérification des identités, les assiégés acclamés par leurs nombreux amis sortent de la forteresse et rejoignent la Cité universitaire où les attendent des monceaux de sandwiches. La grève de la faim dans le château de Beersel n'aura pas été nécessaire pour attirer l'attention du public et — nous l'espérons — des autorités compétentes sur l'un des problèmes les plus importants quant à l'avenir de la formation des cadres de notre pays.

C. F. MANIGART

### La Position de l'Assistance Publique

SUITE à la manifestation organisée par la Faculté de Médecine de l'Université de Liège le 27 février dernier, l'Assistance Publique de Liège a tenu une conférence de presse, au cours de laquelle elle a précisé sa position. Elle a notamment déclaré qu'elle réclame depuis des années la prise en charge par l'Etat des frais de maladie non couverts par les organismes assureurs, lorsqu'il s'agit d'un hôpital public, et donc, à fortiori, des hôpitaux universitaires, où la journée d'entretien coûte plus cher encore, à cause de la nécessité d'équiper l'hôpital et de faire profiter les malades et les étudiants des derniers progrès de la médecine. Elle insiste cependant sur le fait que le coût d'hospitalisation est fortement réduit par l'intervention des mutuelles et des réductions consenties selon les ressources. L'Assistance publique fait son possible, mais elle veut aussi que ce qui est mission sociale devienne un droit du malade. L'A. P. s'élève en revanche contre l'affirmation tendant à faire croire que le coût élevé de Bavière faisait fuir les malades. Les statistiques démontrent qu'il n'en est rien, et cela est dû à la valeur de la médecine y pratiquée et aussi à la manière dont l'A.P. conçoit

> quatre

### DERNIERES PETITES NOUVELLES

★ Par suite de difficultés techniques de dernière heure, nous avons dû remettre notre numéro spécial consacré à la Grèce. Nous remercions vivement M. l'Ambassadeur de Grèce Char. Zamarias, J. A. C., Effi Karali, P. D. et J.-M. Nokin pour les textes qu'ils ont bien voulu écrire spécialement pour «Le Vaillant».

★ La Fac de Droit a transhumé dans de confortables appartements sis au sommet d'un building de la rue Charles Magnette. Un distingué assistant a tenu à nous faire remarquer «que les bidets sont en parfait état de marche»...

★ Certains étudiants seront sans doute étonnés de ne pas trouver de commentaires sur la réapparition (?) de l'Étudiant libéral. Mais comment voulez-vous donc critiquer le vide absolu ?

★ Les gagnants de notre référendum : René SCHOONBROODT (Lv), Guy BELLEFLAMME (Lg), Pierre ANDRE (Lg) ; les lecteurs qui se reconnaîtront dans les précisions suivantes sont invités à nous envoyer nom, adresse et classement des 5 meilleurs films :

21 ans, 4<sup>e</sup> Sc., aimerait des articles d'autres univs ; 18 ans 1/2, 2<sup>e</sup> Droit, manque de position indépendante de la Tribune libre ; 21 ans, le Doct. Médecine, n'aime pas la politique ; 19 ans 1/2, 2<sup>e</sup> candi Méd. désireait historique Univ ; 20 ans, 1<sup>er</sup> lic. Comm., préfère film «VIVRE UN GRAND AMOUR». Tous gagnent un abonnement au Vaillant pour 59-60.

★ Gramme fête cette année son cinquantenaire. A cette occasion, le 25 avril une journée Gramme s'est tenue au Palais des Congrès ; banquet de 800 couverts, bal, etc... «LE VAILLANT» fera-t-il mieux l'année prochaine ???

★ En direct du comité de l'Union : NATALIS parle du rôle centralisateur de l'Union.

PIRMOLIN : L'Union se devrait d'exciter St Eloi, je propose S. Micha... S. MICHA : Moi, j'ai plus de sympathie pour St Yves...

★ Pendant deux mois, le mercredi à 10 h, les Ires Sc. PO. ont eu deux cours en même temps. Petit choix entre les doctes leçons de M. Devaux et celles de M. Demoulin. A quand les triplés de cours ?

★ DERNIERE MINUTE : M. Harsin vient de découvrir dans les archives du second Triumvirat que les éperons des navires ayant servi à la bataille d'Actium avaient été fondus à Liège à l'endroit même où Erard de la Marck eut sa première dent de lait.

(correspondance particulière)

JEUDI 23 AVRIL, grande activité dans les locaux de l'A. G. de l'U. L. B., où les derniers détails d'un plan minutieusement préparé sont mis au point. Ce soir, ce sera la grande manœuvre. Un commando (pas de «para» mais d'étudiants) s'emparera du Château de Beersel et l'occupera jusqu'à ce que par la presse, la radio, la T.V., l'opinion publique soit informée que les étudiants d'une manière pour le moins spectaculaire sont décidés à faire entendre et connaître les revendications émises par le Congrès de la F. E. B. en février dernier à Liège.

### MINUIT : HEURE DU CRIME ET DU SILENCE

Après avoir croché la porte du vénérable château, des ombres silencieuses s'introduisent par petits groupes dans la cour intérieure. Autocars, voitures, motos ne cessent d'amener des renforts qui selon les tâches qui leur ont été imparties, patrouillent, guettent ou s'introduisent avec nourriture et bagages derrière la lourde porte qui bientôt sera définitivement close.

ALLO LA GENDARMERIE ! ICI L'U.L.B... NOUS OCCUPONS BEERSEL ! La Gendarmerie alertée par téléphone de l'A.G., par la population de Beersel réveillée par un tin-



# L'Univ Déménage...

En guise d'œufs de Pâques, l'Etat vient d'acheter pour les étudiants liégeois, pour y construire la nouvelle Université, un domaine de 172 hectares au Sart-Tilman, derrière le Bol d'Air. — Un chic chèque ! (Les journaux)

Les cloches ont gâté les students... «Eurêka»,  
dixit l'Etat. — Vraiment, qu'a-t-il dans la caboche ?  
A défaut de clochards, qui va s'exiler là ?  
Car pour s'y enterrer il faudrait être ...cloche.

Il y aurait des bois, des nymphes, des oiseaux,  
des sources gazouillant dans la mousse fleurie.  
Un endroit idéal pour griser les cerveaux  
des rédacs du «Vaillant» en mal de poésie.

Il y aurait un parc, et le bar du Chien Vert ;  
des strip-girls, du whisky, de la coexistence ;  
une bibliothèque en un endroit désert  
où l'on ne pourrait plus ...honnir qui mâle y pense.

Les cabotins viendraient au bar du ...cabot teint ;  
bloquant dans la nature, en un regain de sève,  
le bar atteint, feraient aux girls leur ...baratin.  
Dans un cadre rêvé, des études de rêve...

Un «bol d'air» de hauts sarts. Pourtant, ce «sart il ment»,  
Si au premier abord cette idée est plaisante,  
au deuxième rabord c'est moins éblouissant :  
c'est dans le paradis mettre l'enfer de Dante !

Passe encor, dans ce bois, qu'aillent si c'est leur goût  
ceux de Zoologie et de Sylviculture...  
Les bêtes, direz-vous, il y en a partout !  
Oui mais, dans « du buisson », la chose est plus ...nature.

Mais quid pour la Philo, le Droit, les carabins ?  
Mettre Thémis si loin du Palais d'Injustice...  
Les vétérinaires en herbe — «plus humains» —  
aussi loin du Toré... Et loin de l'A.G.-nisse...

Voit-on, dans les fourrés de ce bois trop feuillu,  
la philologue en fleur chanter ...les fleurs du mâle  
(qui répand la terreur) ...en pleurant sa vertu ?  
Les examens auraient un goût de bacchanale...

Doctes historiens, cherchant ...leçons du cor,  
que feraient-ils de bon si loin de Charlemagne ?  
pour discuter bataille, ils seraient mieux encor  
chez les Zoulous... car on ne se ...bat là qu'en pagne.

Ces messieurs haut-placés travaillent du ...chapeau.  
Pourquoi porter si loin cette course au diplôme ?  
Plongé dans la Nature, il deviendrait marteau  
Esculape si loin de son macchab-odrome.

Oubliés les cinés où l'on brosse les cours,  
les bistros où l'on peut déguster des fillettes  
(...de chianti, voyons), en bloquant à rebours.  
Et fini le Carré, ses fleurs et ses fleurettes...

La Mâson, l'Union, plus de droit de ...cité.  
Go home ! — Il vaudrait mieux, au lieu du troisième home,  
construire une chapelle et y mettre... Saint Glé.  
Les idiots y con-sacreraient leur royaume.

Souhaitons cet exil remis sine die.  
C'est pour les siphonnés cherchant le droit... d'asile.  
Des profs on dise : «Illa dies dies irae !»  
Le wagon reste au rang ; que l'Univ reste en ville !

Mais à quoi bon gémir ? Le sort en est jeté.  
La pauvre Alma Mater traîne sa dernière heure.  
Déjà on se demande avec curiosité  
qui va inaugurer cette autre assiette au beurre.

Couverte d'une «cloche» il la dévoilera.  
Des discours, du champagne, une grande promesse...  
Si l'on n'a pas un Prince à produire on verra  
tout cela malgré tout aux frais de la ...princesse !

SPI

## SAUVONS LA CIGALE

(ou : S.O.S. folklorique)

Comme Tchanchès, notre homme est né entre deux pavés d'une artère populeuse.

Avec son profil d'aigle, sa démarche de ballerine en retraite, son sourire futé, il est entré dans la petite histoire estudiantine et liégeoise ; il y occupe d'ailleurs une place de choix. Pour nous, Liégeois et vieux poils, il personnifie le folklore ; non celui que l'on prostitue dans les vitrines poussiéreuses, mais le vrai folklore de chez nous, libre comme l'air, gai comme l'oiseau qui ne sème ni ne récolte.

Faut-il vraiment le nommer ? Insouciant comme la cigale, pauvre comme Job malgré ses airs de grand Seigneur, riche d'espoir et de naïveté, saluant et resaluant à la ronde, voici Mouton !

Et déjà le cercle des curieux se forme ; notre ami vient d'esquisser quelques entrechats ; on ne peut empêcher le vent de courir dans les branches, ni l'oiseau de chanter, ni Mouton de danser ! S'il danse encore, notre bonhomme n'a cependant plus de soleil au cœur.

Il y a quelques années, un bourgeois de propriétaire l'expulsa de ses pénates. Ses maigres trésors furent abandonnés sur la voie publique et le syndicat des matraques fut bien incapable de les garder du pillage ; tout au plus put-il (bien sûr) protéger le proprio de la colère des students et du bon peuple d'Outre-Meuse.

Mouton possédait plus de 80 déguisements.

Ménestrél un instant, il devenait, subito presto, chef de clan écossais ou fabuleux sultan d'oasis lointaines... Un caméléon en serait mort d'envie !!!

Aujourd'hui, il n'a plus rien. Il est aussi malheureux que pourrait l'être un oiseau sans plumes !

Amis escholiers, il serait superflu de bonimenter.

Fouillez donc greniers, caves et commodes.

Ici un chapeau baroque, là-bas une cape... Nous allons remplumer cet oiseau bizarre ! Ainsi, nous ferons plus pour le folklore qu'un conservateur de musée obséquieux.

Motus et bouche cousue. Bonne chasse !

Apportez vos trouvailles à l'Union ou 17, Bd de la Constitution, Liège.

Mouton vous remercie de la surprise que vous allez lui faire.

Jean-Denys BOUSSART



Dans la nuit du 19 au 20 germe chez trois membres de l'AG de l'ULB un projet d'assaut d'un châ-



La Cité

teau féodal. Les motions du Congrès n'ont pas été prises au sérieux par les autorités. En revanche on parle de nos guindailles. Ergo...

LUNDI, MARDI, MERCREDI...

Les préparatifs avancent. Jamais tant d'étudiants n'ont visité Beersel, jamais tant de questions n'ont été posées.

Ils sont déguisés en boy-scouts

A l'AG, des spécialistes se penchent sur le livre de W. Vandersteen racontant les aventures de Bob et Bobette dans le « Trésor de Beersel » paru dans Tintin il y a un lustre.

JEUDI SOIR, tout est fin prêt. Il

y eut pourtant un moment d'affolement quand le secrétaire de l'AG, Bûûûde reçut un coup de fil d'un certain commissaire Ackerman qui l'informait «qu'il était au courant du projet, et qu'il n'appréciait pas du tout ce genre de plaisanterie...» C'était une farce !

VENDREDI : 18 h. 30, deux commandos arrivent sur place. Leur mission, se mêler à la visite et se dissimuler dans le coin le plus obscur de la plus obscure salle. Mais ... le château était fermé depuis 18 h. ; le prospectus du Touring-Club avait imprimé une heure de fermeture erronée. Pourtant, il ne fallut que deux heures à un étudiant en archéo pour faire tomber la lourde barre qui bloquait les deux battants de la porte...

20 H. : des volontaires de la Fédé Wallonne se rendent à Beersel dans un café. Mission : vider force demis et tenir jusqu'à la fermeture du café pour assurer une ligne téléphonique permanente avec la Cité.

23 H. : La lumière de l'éclairage public s'éteint à Beersel endormi. Autour du château les commandos de guet se signalent les allées et venues insolites au moyen de signaux lumineux.

23 H. 30 : panique. Une jeep bleue de la gendarmerie en mission passe devant le château, mais continue son chemin et s'arrête place de l'Eglise où pendant un quart d'heure elle vérifie l'identité des automobilistes.

0 H. 15 : Trois cars bondés partent de la Cité Paul Héger. Parmi eux un certain Moureaux, fils du Ministre de l'Instruction Publique. Par des chemins détournés les cars arrivent à un km. de «l'objectif». On s'engouffre par la petite porte. Strictement prohibées:étudiantes et bière !

1 H. : toute une série de phares balayent le champs de maœuvre. Ce sont les étudiants badauds qui n'ont pas voulu «rater ça». Ils sont rapidement rappelés à l'ordre.

Une voix tonne d'une courtoise : Eh, Juliette, ici Roméo, je te passe l'échelle de corde...

1 H. 30 : Les derniers étudiants entrent... Ils sont en pijama... L'attente commence... et le chahut. Le drapeau de l'A.G. se découpe er haut de la tour de guet.

2 H. : Rien.

## VIE DE CHATEAU...

2 H. 30 : Toujours pas de gendarmes en vue ; on refait vingt fois, cent fois le numéro de téléphone de la gendarmerie qui sonne occupé. Pour passer le temps on téléphone au Recteur Janne et aux amis et connaissances. Soudain, un des chefs de l'extérieur lance six voitures dans Beersel tous klaxons mugissant. Le vacarme est tel que cette fois la gendarmerie devra intervenir car il y a tapage nocturne...

3 H. : Deux gendarmes, puis quatre, dix, cinquante...

Au nom de la loi, ouvrez, hurle un lieutenant. D'une meurtrière, une voix suave flûte : «Le château n'ouvre qu'à neuf heures. Consultez le Touring-Club»

5 H. : Quatre gendarmes prennent position sur le petit pont dominant accès à l'entrée. Un gendarme se baisse pour regarder par le trou de la serrure. Aussitôt, le contenu d'un seau d'eau dévale d'un machicoulis.

8 H. : Partout jeeps de la gendarmerie, photographes, journalistes, radioreporters.

Du chemin de ronde, quelques poils font mine de taquiner le gou-

## ET HONNEURS DI



Le Jour



Le Soir

La Génès  
de  
l'Opération

BOB E  
BOBETTE

mation  
RATION  
11 H.  
née : u  
plonge  
'ejoin  
sac éta  
C'est d  
11 H.  
d'un b  
la Sab  
vres pa  
laisser  
On n  
point e  
lent qu  
dent le  
13 H.  
par de  
délégu  
res hist  
constat  
Archéo  
14 H.  
rendu à  
pancart  
boy-sc  
dans ce

jon.  
9 H. : Les étudiants arrivent de Bruxelles pour soutenir les assiégés. Toutes les routes sont barrées. Journalistes et étudiants sont refoulés, mais s'égaillent dans les champs et gagnent au sprint le castel.

9 H. 30 : Une théorie de girls-guide qui venaient visiter le château, sont invitées à différer leur visite

10 H. : Les gendarmes boivent du faro. Le lieutenant qui les commande est étudiant en 1er doc. droit à l'U.L.B.!

Un groupe de poils s'assied dans l'herbe face au donjon. Les matraques entrent en jeu malgré les appels aux droits imprescriptibles autorisant tout citoyen à s'asseoir sur l'herbe.

A l'ULB, une conférence d'infor-



LA GUERRE



définit la portée de l'OPÉ-BOB ET BOBETTE».

15 : Le haut fait de la journée étudiant se déshabille et dans le fossé boueux pour les assiégés. Il traîne un panier contenant 200 tartines ! et délire...

30 : Un étudiant titulaire brevet de pilote s'adresse à son professeur pour parachuter des viols d'hélicoptère. On lui dit de donner son adresse, qu'on lui écrira. Il négocie la «capitulation». Un litige. Les étudiants veulent les gendarmes leur rendre honneurs.

Les étudiants sortent deux fois follement acclamés. Un membre de la Société des Démonstrateurs visite le château et s'entretient avec deux étudiants en l'absence de dégâts.

Sur la porte du château son silence ancestral, une «Défense aux écoliers», des étudiants, jeunes gens de jouer au château et de le détériorer.

## AVONS-NOUS BESOIN d'un Syndicalisme Chrétien ?

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire qu'on reproche au chrétien d'être étranger aux problèmes concrets de son époque. Verra-t-on une fois de plus, ce reproche mérité ? Qu'ont fait les chrétiens pour trouver une solution aux problèmes que veut résoudre le syndicalisme étudiant ?

Faut-il redire que le syndicalisme étudiant n'est pas de type revendicatif, mais s'attelle à la promotion collective de toute la jeunesse du pays par l'Université ; ce ne sont ni les autorités académiques, ni les pouvoirs publics, ni les syndicats ouvriers qui pourront finalement mener à bien cette tâche. Mais les étudiants chrétiens se sentent-ils concernés par l'urgence de cette promotion ?

Il est pourtant trop tôt pour leur adresser un blâme : jusqu'ici toute la masse étudiante belge est restée en dehors du coup. Mais cette masse doit être informée et — pour sa modeste part — Le Vaillant se sent obligé d'alerter son public.

Une question précise pourrait se formuler comme un préalable dans l'esprit d'étudiants chrétiens : si l'on se lance dans le syndicalisme, ne faut-il pas constituer un syndicat spécifiquement chrétien ?

Sans doute cette question ne peut-elle guère venir qu'à l'esprit des Belges, qui ont été élevés depuis l'enfance dans un monde où l'on mêle l'idéologie à tout : il y a chez nous des mutualités socialistes et des épiceries socialistes, tout comme il y a des mutualités chrétiennes et des épiceries chrétiennes. Nous n'avons pas à apprécier ici l'évolution historique qui a finalement réalisé ce clivage. Nous nous demandons seulement s'il est bien nécessaire de l'étendre au monde étudiant.

Notre opinion est simple : il faut tout faire pour échapper aux ambiguïtés du syndicat idéologique et réaliser sans hésitation l'unité du monde étudiant.

Les problèmes qui se posent aux socialistes et aux chrétiens sont pareils et les solutions qu'on peut y apporter sont suffisamment identiques pour qu'il soit stupide d'introduire des divisions idéologiques. Chaque tendance doit garder son autonomie et son originalité sur le plan des motivations, mais peut aisément agir conjointement avec l'autre sur le plan des décisions et des activités créatrices. Il faut par exemple promouvoir la démocratisation des études universitaires : ce doit être la préoccupation de tous les jeunes du pays. Le socialiste de type marxiste motivera son action militante en s'inspirant du matérialisme historique ; le chrétien voudra s'engager dans cette voie par charité théologique : ces options relèvent de la conscience d'un chacun ; mais l'action concrète, elle, peut être commune, sans réticences.

Jusqu'ici la Fédération des Etudiants belges s'est affirmée dans cette ligne. Il faut espérer qu'on ne remettra pas ce point en question.

Quels éléments pourraient mettre en péril cette unité sur le plan de l'action ?

— l'inertie : il y a une division marquée dans le syndicalisme ouvrier ; l'inertie conduirait assez aisément à la reproduire, sans raison, par paresse, au plan étudiant ; d'autant plus que les syndicats ouvriers ont de l'argent, argument auquel aucune inertie n'est insensible...

— l'intellectualisme des intellectuels, dont le manque de rigueur au cours des discussions (ou même de la réflexion) peut tout mélanger et se laisser entraîner sur la voie du bla-bla confusionniste, qui découvrirait des menaces doctrinales au sein d'une fraternité (suspecte) dans l'action...

— la politique de certains détenteurs de l'autorité, auxquels le syndicalisme étudiant déploie ; le paternalisme autoritaire, s'il ne peut empêcher la naissance d'une action étudiante, trouvera sans effort le chemin du «divide et impera»... et sans doute le couvrira-t-il (peut-être de bonne foi, sait-on jamais !) de péremptories raisons mystiques...

Il faut être averti de ces écueils, sans les majorer indûment. Il faut surtout se faire, personnellement, une conviction sur la légitimité et la nécessité de l'unité d'action. Le monde étudiant devient un monde adulte qui doit prendre en charge les responsabilités qui lui reviennent.

Espérons que tous comprennent, y compris les étudiants chrétiens, y compris — qu'on nous permette une illusion amicale — les louvanistes... Car il est encore un péril pour l'unité : le retard ou l'abstention des chrétiens, qui découvrirait un beau jour qu'il existe un mouvement syndical auquel ils sont étrangers, par leur propre faute, parce qu'ils ont déserté la place qui leur revenait. Il s'en trouverait sans doute, ce jour-là, pour mettre sur pied un syndicalisme «catholique», c'est-à-dire, comme chacun sait, «universel» !...



## OPERATION CONTACTS

Sans nouvelles de notre envoyé spécial depuis huit semaines, nous formons le vœu que son voyage se poursuive sans incidents. Nous passons ci-dessous le dernier article qu'il nous a fait parvenir de Beyrouth.

**A** Erzurum où nous l'avons laissé, notre envoyé spécial n'a qu'un seul souci : faire réparer la «Dauphine» mise à rude épreuves par les routes turques. La réparation effectuée tant bien que mal, il quitte la ville en direction de la frontière de l'Iran, non sans en avoir cependant visité les monuments caractéristiques et notamment l'Université. Tout comme à Ankara et plus tard à Tabriz et à Damas, des étudiants ont assuré «LE VAILLANT» de leur collaboration périodique.

«Quand je débarquai à Erzurum, le thermomètre installé à l'intérieur de la voiture indiquait 9 degrés sous zéro. Les vitres disparaissaient sous une couche de glace. Les pieds insensibles, le nez douloureux, je m'aventurai dans la ville, à la recherche du concessionnaire Renault. Celui-ci ne me parut pas plus au courant que ses confrères d'Istanbul et d'Ankara. Il découvrit cependant un garagiste qui se déclarait capable de trouver et de placer un nouveau débrayage en un temps record : un jour et demi ! Il proposait même d'y ajouter une vérification du moteur et de la direction. En réalité, tout cela prit trois bons jours et demi. Le débrayage neuf demeura introuvable et il fallut se résoudre à une réparation de fortune. Quant aux vérifications projetées, il n'en fut plus question... encore qu'elles aient été comprises dans le prix !

Lorsque je repris la voiture, des outils et une couverture avaient disparu. Par ailleurs, on avait utilisé 5 litres d'huile pour un vidage qui n'en demandait que 2,5... Ces disparitions s'expliquent facilement. Indépendamment d'un certain aranisme qui les pousse à s'approprier tout ce qu'ils trouvent, les restrictions aux importations privent les ouvriers d'outils indispensables. L'étranger muni d'un bon équipement vient donc bien à point pour combler les vides de la boîte à outils.

### ★ VISITES ET RECEPTIONS

C'est en compagnie du directeur culturel et d'une jeune institutrice, professeur d'anglais, que je visitai successivement le Musée et différentes écoles de la ville. Privé de ma voiture, je circulais dans une jeep que la police avait mise obligeamment à ma disposition.

Le Musée réunit essentiellement des objets découverts dans un petit village nommé Cini, distant de 30 kms. On y admire des marbres, des pierres gravées, des habits d'empereurs et des bijoux ciselés d'une très grande richesse. Ces collections sont installées dans une très ancienne école dont les bâtiments remontent au début de l'empire ottoman. Au fond de la cour se trouve la tombe d'un empereur qui servait de fondation à une petite chapelle destinée à recevoir les parents et amis venus se recueillir sur la sépulture.

Je visitai ensuite plusieurs écoles primaires et professionnelles. Les élèves m'y réservèrent chaque fois un accueil des plus chaleureux. L'après-midi, je fis une visite guidée de l'Université sous la conduite du Recteur. L'Université d'Erzurum est récente. L'agronomie — la zootechnie, comme ils disent — en

constitue la principale faculté. Elle doit ainsi favoriser la mise en valeur de la région. Instituée sur le modèle de l'Université de Nebraska (USA), elle jouit du concours de professeurs américains.

Des étudiants m'enlèvent ensuite pour me conduire à leur Maison. Après quoi, je me rends à l'invitation pour le souper qui m'avait été faite par le Recteur. Nous arrivons ensemble à l'hôtel où se dresse une table de trente couverts. Les professeurs sont déjà installés et mangent de bon appétit. On me fait asseoir en me présentant seulement mes voisins les plus proches. Et soudain, au milieu d'un repas, on me révèle qu'il s'agit en réalité d'une réception en mon honneur... J'avoue qu'à ce moment je dus joindre un appel à toute ma volonté pour dissimuler ma stupéfaction...

### ★ D'ERZURUM A TABRIZ

«D'Erzurum, je gagne Agri par une route couverte en permanence d'une épaisse couche de glace. Ici comme ailleurs, l'antigel est inconnu. Il me faut donc procéder à un vidage du radiateur et du moteur. J'omets malheureusement de débrancher les canalisations. Le lendemain, je me dispose à quitter cet endroit où la température atteint la nuit 25 degrés sous zéro mais force m'est de constater les conséquences de mon imprévoyance : les canalisations sont complètement bouchées... Il me faut dès lors démonter et dégeler le radiateur et les conduits... Quelques turcs très serviables me proposent leur aide. Leur façon de faire n'est cependant pas sans me causer de vives appréhensions. Ayant allumé un feu de bois sous le moteur, ils promettent au-dessus des brandons imbibés d'essence, sans se soucier autrement du carburateur et de la pompe à essence... J'en vins presque aux mains pour les arrêter !»

Deux cents kms environ séparent Agri de la frontière irannienne. Une «prise de contact» aussi malencontreuse qu'imprévue avec une jeep de la douane turque obligera à nouveau notre ami à renoncer à sa voiture. C'est chargée sur un camion cette fois, qu'elle sera acheminée à Tabriz, ville importante groupée autour d'une ancienne oasis. > quatre

## BUISSERET OPTIQUE

5, RUE DES CLAIRSSES, 5  
Ristourne aux étudiants

# GUINNESS

IS  
GOOD  
FOR YOU



## NOIRI

RUE CATHEDRALE, LIÈGE  
Repas copieux à partir de 15 fr

## Son Speed-Bar

GRANDE VARIÉTÉ DE PLATS  
★ RENDEZ-VOUS DES ETUDIANTS



VOUS OFFRE SES NOUVEAUX MODÈLES

- 125 à 16.200 F.
- GRAND LUXE à 18.500 F.
- SPORT à 19.900 F.

Agent Distributeur officiel :  
SODIA, 2, r. SAINTE VERONIQUE  
LIEGE



**CHACUN sa VÉRITÉ**

**D**EPUIS que la vérité est sortie toute nue du puits, elle court habillée, et même travestie...

Cette pièce — qui ne la connaît ? — traite l'éternel problème de la vérité qui sera, ne pourra jamais être que subjective. Pirandello y atteint un sommet de son art. « Je pense que la vie est une triste bouffonnerie, écrivait-il. Nous portons en nous, en effet, le besoin de nous tromper continuellement en créant spontanément une réalité qui de temps à autre se révèle vaine et illusoire. L'homme qui a compris le jeu ne réussit plus à se tromper lui-même; mais l'homme qui ne réussit plus à s'illusionner ne peut plus prendre ni goût ni plaisir à la vie... Mon art est plein d'une pitié amère pour tous ceux qui se trompent eux-mêmes, mais cette compassion ne peut qu'être suivie d'une farouche révolte contre le destin, qui condamne l'homme à l'illusion. »

Pirandello a toujours défendu l'intimité de l'univers que se créent les humains; autour gravitent les « autres », dont l'in-

trusion va déclencher la catastrophe. Dans HENRI IV, l'immixtion de la famille du héros. Dans CHACUN SA VERITE, la curiosité malsaine des bourgeois.

Le metteur en scène Costa Giovangigli, spécialiste de «pirandellisme», venu tout exprès d'Italie pour monter la pièce au National, a d'abord fait répéter les rôles principaux seuls; ensuite seuls également les personnages à la curiosité délirante. Pour lui, ces derniers ne sont que des fantoches de guignol qui font rire le bon public qui ne s'y reconnaît pas... Cette conception est-elle dans l'esprit de Pirandello? Nous voulons bien le croire. Pour notre goût personnel, nous eussions préféré ces seconds rôles moins agités: se trémoussant à la manière de clowns, ils ne paraissent pas «réellement» inquiets de savoir, et leurs jacasseries troublent le spectateur qui lui-même essaye d'y voir clair.

L'action peut se résumer en cinq lignes: dans une petite ville de province apparaissent trois personnages: Madame Fro-la et son gendre et sa fille, les Ponza. D'où viennent-ils? Pourquoi ce trio a-t-il une conduite si mystérieuse? Supputations stériles, car chaque fois que la vérité semblerait se concrétiser, elle se déro-be... M. Ponza est-il fou? Madame Fro-la est-elle folle?

Interprétation excellente. Trois rôles de premier plan: Irène Vernal, une Madame Fro-la tout tact et douceur; Jean Nergal, dont la face de catcheur conférerait à Ponza une personnalité brutale et angoissée; René Hainaut, parfait dans le rôle de Laudisi, sans doute l'un des meilleurs de sa carrière. Le restant de la nombreuse distribution, sous la réserve personnelle que nous avons exprimée plus haut, contribuait dignement à la réussite de ce dernier spectacle du National, dans des décors et costumes adéquats de Denis Martin.

**Synthèse de la Saison**

Notre classement des sept pièces? Prix d'excellence à L'ANNEE DU BAC, et un peu derrière, CHACUN SA VERITE. En troisième position, avec un plus long décalage, LA CUISINE DES ANGES. Enfin, nettement moins bons, SIEGFRIED, L'ECOLE DES FEMMES, et beaucoup plus loin ONCLE VANIA. Quant au FAISEUR DE PLUIE, nous le plaçons hors concours. Pour médiocrité.

**★ PROJETS POUR LA SAISON 59-60 :**

**TROIS CREATIONS.** Une belge, JUGEMENT PROVISoire, de Van Hoek, posant la responsabilité du savant atomiste dans le monde actuel. Une américaine, TOUCH OF A POET, d'O'Neill si méconnu. Enfin MAN AND SUPERMAN, de Shaw, pièce dont on se demande par quelle aberration elle n'a jamais été traduite.

**COTE VALEURS SURES:** l'excellent PRINCE DE HOMBORG, de Kleist, seul auteur romantique qui «tienne» encore (triomphe du TNP avec G. Philippe); LE CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE, de Labiche, qui — paraît-il — n'aura rien à envier à l'entrain de la version «Poche»; L'INVITATION AU CHATEAU, d'Anouilh, demandée par référendum. En suspens le No 7, qui ne serait malheureusement pas TROIS SOURIS AVEUGLES, d'Agatha Christie, qui tient l'affiche à Londres depuis dix ans. Peut-être RASHOMON. Cl.-A.L.

**★ LE FESTIVAL DE SPA.**

Le National montera à Spa, fin août, un grand festival qui nous permettra de voir ou revoir L'ANNEE DU BAC, CHACUN SA VERITE, LE PRINCE DE HOMBORG, LA CUISINE DES ANGES, LE ROI CERF, LE HOMARD... et heureusement pas LE FAISEUR DE PLUIE. Nous vous y donnons rendez-vous.

**★ POTINS ★**

- ★ Les deux pièces les plus jouées à Moscou: ONCLE VANIA (Tchekov) et... L'OISEAU BLEU (Maeterlinck).
- ★ L'ANNEE DU BAC le plus grand succès financier du National depuis sa création a failli échapper de peu aux spectateurs belges. Le contrat a été signé huit jours avant Paris.
- ★ Le National part au Festival de Venise avec CHRISTOPHE. COLOMB et L'ANNEE DU BAC; non pas un succès en perspective mais un triomphe!

**Bonne Bloque AMI LECTEUR!**



**ZEMIR**

25 cigarettes filtres 12 F.  
12 cigarettes filtres 5,80 F.



*Le Restaurant*  
**La Strada**

**15, EN VINAVE D'ILE**

OUVERT DE 11 h. 30 à 2 h. DU MATIN  
SANS INTERRUPTION

**Salle pour Banquets  
et Réunions**

Propr. : P. MASSALONGA

TELEPHONE : 32.16.99

**de Marneffe**

FAIT LE PRINTEMPS

grâce à ses

- Tondeuses de gazon
- Outils de Jardin
- Parasols
- Meubles de Camping

**de Marneffe**

30, PLACE SAINT LAMBERT, LIEGE

**CAMILLE HENRARD**

Nouveau Président de l'Union



**LE MARIAGE de l'ANNEE**



Jean GILLIARD, Président de l'A.G. s'est marié dernièrement. La Rédaction du Vaillant — qui lui présente ses félicitations — attend le premier envoi de dragées!

Au football, à l'Univ, vous, vous faites le (zèbre);  
Et votre coup de tête est, paraît-il, célèbre;  
Pour refaire une fille, vous demandez conseil  
Alors voici, soignez de vos cheveux... la raie.  
J. W.

**Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION**

Cache-pous. tous mod., Tabliers Labo et Dissection, Pantalons blancs

**A LA POSTE Maison THOMA**  
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.  
EQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES METALLIQUES

**< trois OPERATION CONTACT**

**★ DANGEREUX ESSAI D'HOMÉOPATHIE.**

« Le garagiste demanda huit jours pour réparer. C'est beaucoup plus de temps qu'il ne m'en faut. Tabriz ne possède, en effet, que peu de monuments à visiter et les plaisirs y sont dispensés avec parcimonie. Un désagréable incident va m'obliger à garder la chambre quelques jours: tout s'arrange donc...! »

J'avais commis l'imprudence d'acheter du saucisson dans un magasin de belle apparence. Depuis la Turquie, en effet, la cuisine des hôtels et restaurants est bien insuffisante tant en quantité qu'en qualité et de plus, le prix en est exorbitant. Il faut donc pourvoir soi-même au supplément indispensable. J'eus sans doute la main très malheureuse, car cette viande empoisonnée probablement par un séjour de plusieurs semaines à l'étranger me contraignit à garder la chambre. L'attente est un poison, le saucisson aussi! Je ne recommande à personne de soigner l'une par l'autre... »

**★ TEHERAN**

« Si Tabriz n'offre aucune particularité au point de vue de l'architecture et de l'archéologie, si cette ville aux rues bordées d'échoppes sales en harmonie avec les égoûts ouverts qui les parcourent, incite le voyageur à poursuivre sa route, Téhéran, par contre, attire de suite l'attention, avec ses avenues droites et spacieuses, ses magasins

modernes, ses monuments. Tout l'effort semble avoir été concentré sur la capitale.

Le Musée Archéologique offre à la curiosité une grande variété d'objets hittites. On y parle avec respect d'un maître belge M. Van Den Berghe, professeur à l'Université de Gand, archéologue iranophile.

Depuis Istamboul, la population de Téhéran est la première que je puisse qualifier de civilisée, avec toutes les restrictions que ce terme implique lorsque l'on parle du Moyen-Orient. Les Turcs du centre et surtout ceux de l'Est sont désordonnés et voleurs. Cela tient notamment à un manque d'organisation intérieure et à une politique restrictive des importations: manquant de tout, on prend ce que l'on trouve... C'est écrit dans le Coran et facile à respecter...! Les peuples de l'Ouest de l'Iran sont plus sous-évolués encore, dénués de cette force de caractère qui permet d'augmenter favorablement de leur avenir.

A Téhéran et tout au long de la route qui mène à la frontière irakienne, les gens possèdent une certaine délicatesse naturelle, un fair-play sans audace. On devine l'influence d'une ancienne civilisation aux règles sages et mesurées.

J'eus le plaisir de vivre quelques jours dans une famille persane. Que de grâce chez les jeunes filles, que de délicatesse chez les hommes! Le monde semble avoir été créé pour moi seul... » S. L.